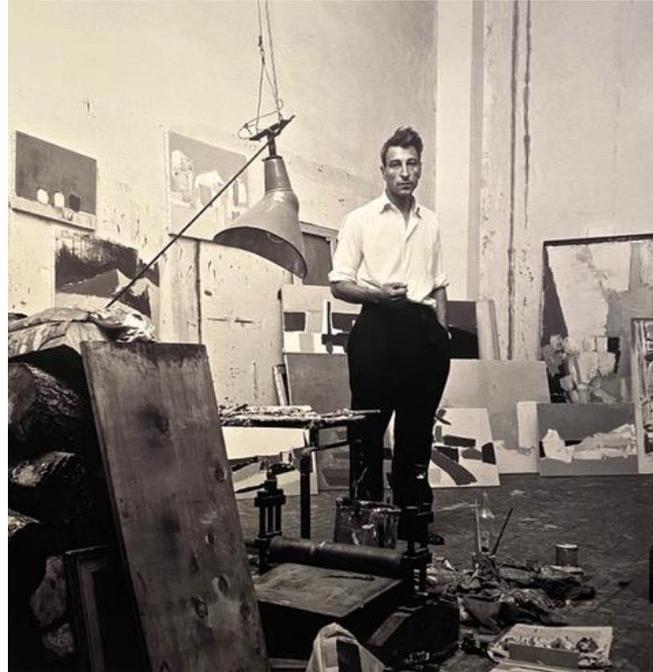


EXPO NICOLAS DE STAEL

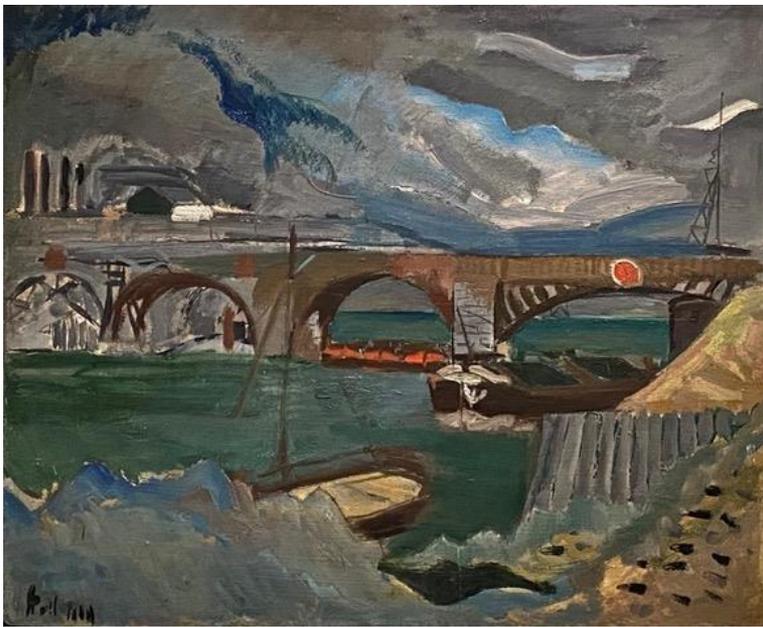


Nicolas de Staël dans son atelier
rue Gauguet, 1954

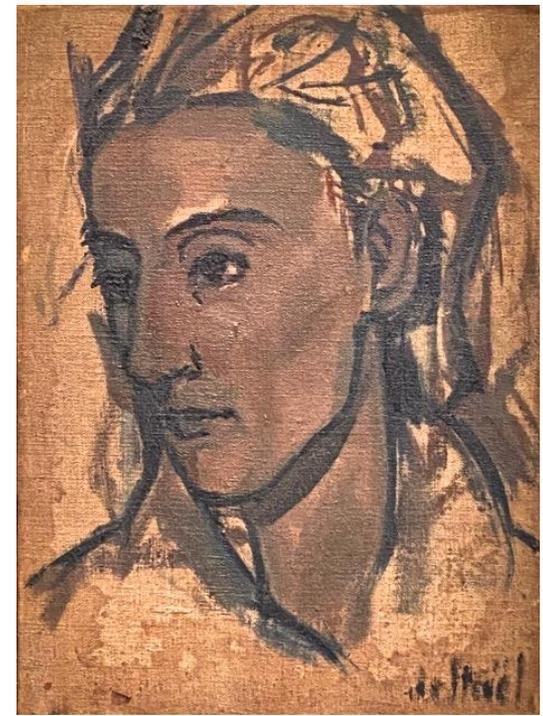
Né à Saint-Petersbourg, Nicolas de Staël (1914-1955) est l'un des artistes les plus connus du XXe siècle en France. Sa popularité est incroyable. De caractère exalté, il a vécu un parcours tragique, exilé avec sa famille à l'âge de 3 ans, à cause de la Révolution russe, très tôt orphelin, il a longtemps vécu dans la misère, refusé tout compromis, à peint fougueusement, s'est donné la mort à quarante-et-un ans.

Cet exilé n'aura de cesse de rechercher de nouveaux horizons, de nouvelles sensations, et donc de nouvelles manières de peindre.

"C'est si triste sans tableaux, la vie, que je fonce tant que je peux."



Pont de Bercy
Paris, 1939



Portrait de Jeannine, son épouse,
Nice, 1941



Composition en noir
Paris, 1946



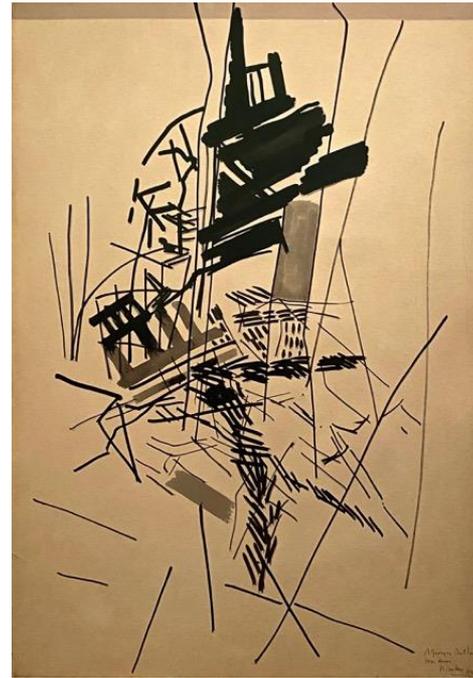
Composition
Nice, 1942



Composition, Paris, 1946



De la danse, Paris, 1946-1947



Composition Paris, 1948



Composition, Paris, 1949



Histoire naturelle Paris, 1948



La Procession, Paris, 1950



Composition, Paris, 1948



Grande composition bleue,
Paris, 1950-1951



Fleurs, Paris, 1952



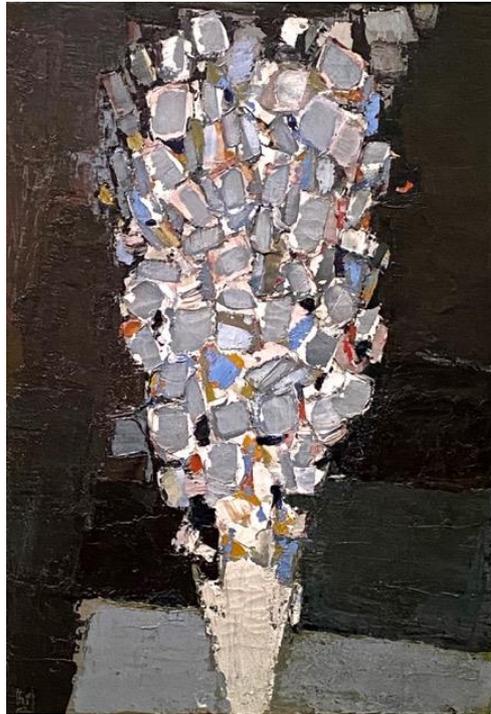
Composition, Paris, 1951



La ville blanche, Paris, 1951



Fleurs, Paris, 1952



Fleurs grises, Paris, 1952

Composition
Paris, 1951



Les toits, Paris, 1951

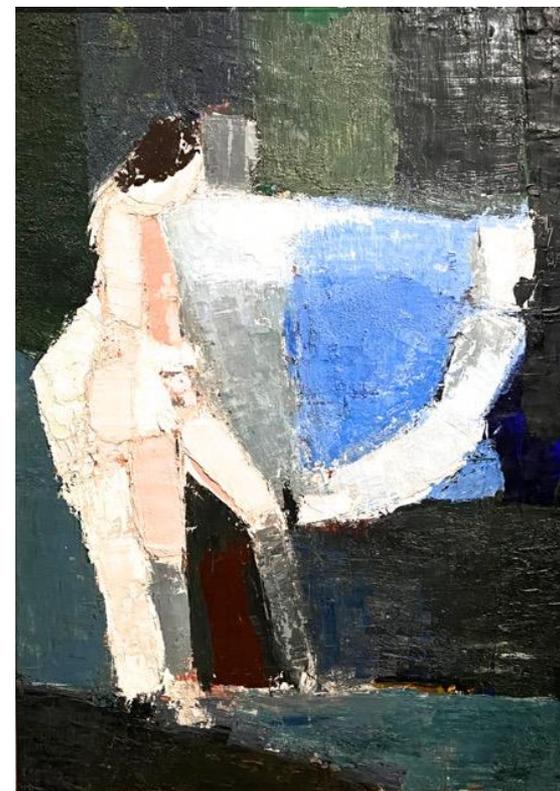
“Toute ma vie, j’ai eu besoin de peinture, de voir mes tableaux, de faire de la peinture pour m’aider à vivre, pour me libérer de toutes les sensations, de toutes les inquiétudes auxquelles je n’ai trouvé d’autre issue que la peinture.”



Parc des Princes, Paris, 1952



Le Parc de Sceaux,
Paris, 1952



Les Indes galantes
Paris, 1953



Bouteilles dans l'atelier, Paris, 1953



L'Orchestre, Paris, 1953



Ciel à Honfleur
Paris, 1952



Marine 1952 – Nuage 1952



Mer et nuages, Paris, 1953



Portrait d'Anne (sa fille de onze ans
assise sur un tabouret)
Lagnes, 1953



Deux vases de fleurs, Lagnes, 1953



Nature morte au tournesol
Lagnes, 1953

Fleurs blanches et jaunes
Lagnes, 1953





Table rose, Provence, 1953



Femme assise, Ménerbes, 1953



Arbre rouge, Provence, 1953



Paysage, Ménerbes, 1953-1954



Paysage
Provence, 1953



Temple sicilien
Lagnes, 1953



Composition, 1953-1954
Collage de papiers déchirés sur papier kraft



Sicile
Ménerbes, 1954

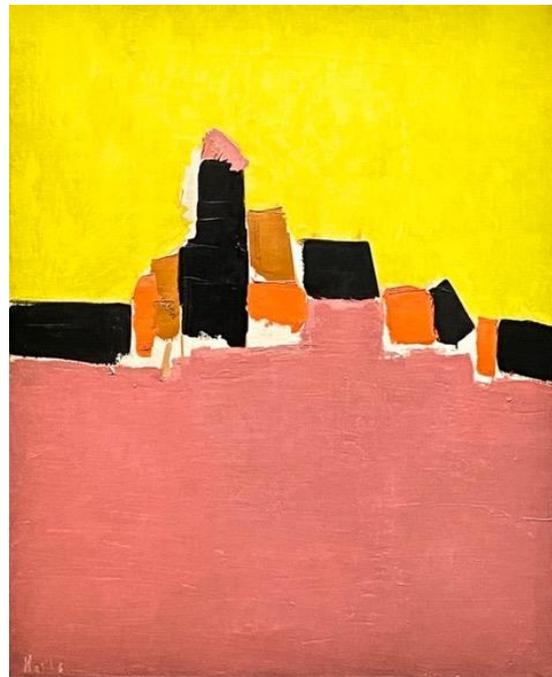


Agrigente
Ménerbes, 1953-1954

"On ne peint jamais ce qu'on voit ou croit voir, on peint à mille vibrations le coup reçu".
Nicolas de Staël, 1949



Agrigente
Ménerbes, 1954



Syracuse
Ménerbes, 1954



Marseille
Ménerbes, 1954



Paysage
Ménerbes, 1954



Marseille
Ménerbes, 1954



Les Martigues
Ménerbes, 1954



Etang de Berre
Ménerbes, 1954



Le Pont des Arts la nuit
Paris, 1954



Le Saladier
Antibes, 1954

*"Il faut travailler beaucoup, une tonne de passion
et cent grammes de patience."*



Coin d'atelier fond bleu
Antibes, 1955



Nature morte au pot et pinceaux
Antibes, 1955



Les Mouettes
Antibes, 1955



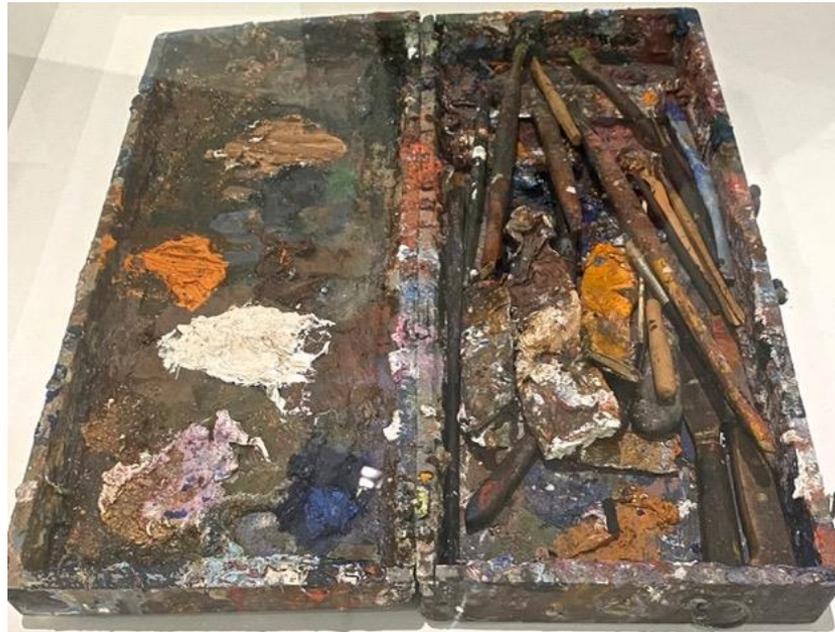
Les Poissons
Antibes 1955

L'année 1955 est marquée par une intense créativité, il travaille énormément, peint plusieurs toiles à la fois. **Le 16 mars 1955**, Nicolas de Staël, âgé de 41 ans, se donne la mort à Antibes, laissant une œuvre considérable, des milliers de peintures, dessins et gravures. Sa figure s'entoure très vite d'une aura de légende.

“Mon père, rien ne lui avait permis de se reposer. Il avait une conscience de tout. C’est éreintant... Je crois que cela est dû à cette origine, cette vie de quelqu’un qui perd tout et reste seul au monde. Il s’est construit sur quelque chose de très dur. Il n’avait vraiment plus rien, ni langue, ni parents... Il a pris cet atelier très grand, rue Gauguet, j’ai connu des peintres que les grands ateliers faisaient fuir, et il n’a eu aucun scrupule, il était comme chez lui... Cette assurance d’occuper les lieux, de les faire siens, d’y mettre un tableau sans chevalet, de se mettre à peindre, de ricocher sur une autre forme avec un tableau à côté, tout cela s’est installé comme une vision. Avec ce rire dont je ne savais pas s’il s’agissait de rire ou de pleurs. Son rire pleurait et ses larmes riaient. C’est certain. Ceux qui étaient autour et l’appréciaient avaient peur pour lui. On lui disait de prendre le temps, de faire moins vite...”

La peinture d’Antibes est, à certains moments, la plus légère... A Antibes, ça respire plus, et puis voilà, au moment où cela respire, il s’étouffe... Sa peinture restera éternellement celle d’un jeune peintre.”

Anne de Staël, sa fille aînée



Boîte à couleurs de Nicolas de Staël